



HAL
open science

Voyage d'un lettré à la capitale

Solange Cruveillé

► **To cite this version:**

Solange Cruveillé. Voyage d'un lettré à la capitale. Impressions d'Extrême-Orient, 2010, 1, pp.4-9. <10.4000/ideo.66>. <hal-03185369>

HAL Id: hal-03185369

<https://hal.science/hal-03185369v1>

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Voyage d'un lettré à la capitale

Le deuxième conte d'introduction du juan 21 du recueil Xihu erji 西湖二集 (Deuxième collection du lac de l'Ouest) de Zhou Qingyuan (période Ming)

Solange Cruveillé



Édition électronique

URL : <http://ideo.revues.org/66>
ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par
Bibliothèque Interuniversitaire de
Montpellier



Référence électronique

Solange Cruveillé, « Voyage d'un lettré à la capitale », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 02 février 2010, Consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://ideo.revues.org/66>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Impressions d'Extrême-Orient

1 | 2010
Voyages

Voyage d'un lettré à la capitale

Le deuxième conte d'introduction du *juan* 21 du recueil *Xihu erji* 西湖二集 (*Deuxième collection du lac de l'Ouest*) de Zhou Qingyuan (période Ming)

Solange Cruveillé

Entrées d'index

Auteurs étudiés : Zhou Qingyuan

Texte intégral

Nous croyons conduire le destin,
mais c'est toujours lui qui nous mène¹.

Commentaire

*Voyage d'un lettré à la capitale*² est une courte histoire contenue dans le recueil de contes en langue vulgaire *Xihu erji* 西湖二集 (*Deuxième collection du Lac de l'Ouest*), un ouvrage compilé à la fin des Ming (1645) par Zhou Qingyuan 周清源 dans la tradition des *pinghua* 平话 (récits de conteurs ou « contes oraux »)³. Les différents contes se passent pour la plupart à l'époque des Tang (618-907) et des Song (960-1279), près du lac de l'Ouest⁴. Les thèmes principaux sont l'Histoire, le surnaturel, la piété filiale, la jalousie féminine, la rétribution, la bonne ou mauvaise fortune, la satire et l'érotisme. Les intrigues se déroulent souvent dans le milieu de la Cour et des

fonctionnaires, des lettrés et des étudiants, des paysans ou des moines bouddhistes⁵. L'auteur insère dans chaque histoire des critiques ou des caricatures assez vives. Même si l'ouvrage est encore peu connu en Occident, son apport sur le plan historique est important : l'auteur fournit en effet des descriptions et des informations sur la situation politique détériorée de son époque, la corruption et les mauvaises actions des fonctionnaires, l'extrême indolence des gens de lettres, la vie chaque jour plus misérable du peuple et bien sûr les us et coutumes d'alors⁶.

Le texte que nous avons choisi est extrait du chapitre 21 du recueil, *Le Fils de la renarde*⁷, un conte qui illustre bien les différentes caractéristiques du personnage littéraire chinois de la renarde⁸. *Voyage d'un lettré à la capitale* est le deuxième conte d'introduction⁹. Il raconte la destinée du jeune lettré Xu Zhen 许贞 à qui un renard reconnaissant métamorphosé en humain offre sa fille en mariage. Au-delà de la mise en avant des sentiments, le thème du voyage est présent d'un bout à l'autre de l'histoire. D'abord pour amorcer le récit, puisque c'est au cours de son déplacement pour la capitale que Xu Zhen s'égaré et rencontre son futur beau-père. Il poursuivra sa route jusqu'à la capitale, où il échouera aux examens : malgré tout, sa situation aura changé, puisqu'il épousera la fille de son nouvel ami, une femme non seulement belle, mais également aimante, vertueuse et bonne conseillère. Ainsi, si ce premier voyage n'a pas comblé les espoirs initiaux du lettré, il l'a mené sur d'autres chemins : ceux de l'amitié, de l'amour et du bonheur conjugal. Après leur mariage, les époux effectueront d'incessants voyages entre lieux d'affectation, pays natal de Xu Zhen et résidence du beau-père. Plus tard, un second voyage à la capitale permettra au lettré d'être reçu aux examens et promu. Son épouse renarde lui donnera une descendance nombreuse avant de lui avouer sur son lit de mort sa véritable nature. Xu Zhen se rendra alors une dernière fois chez son beau-père, dont il ne trouvera plus aucune trace. Bien plus que de simples déplacements physiques, les voyages entrepris par le personnage principal de ce conte revêtent une signification symbolique : ils jalonnent chaque étape capitale de sa vie, familiale comme professionnelle. Le voyage dans ce conte est celui d'une vie, un voyage entre réel et irréel, un voyage sur la route des sentiments (amitié, amour, reconnaissance), du succès (examens, carrière) et de la rétribution.

Traduction

- 1 Sous l'ère Yuanhe des Tang¹⁰ vivait quelque part entre Qing et Qi¹¹ un lettré célibataire d'une vingtaine d'années nommé Xu Zhen, un garçon franc et intelligent. Désireux de se présenter aux examens de printemps¹², il rangea luth, épée et livres¹³ et se mit en route pour Chang'an¹⁴ avec deux domestiques. Aimant par nature relâcher les animaux¹⁵, chaque fois qu'il voyait une personne prendre dans ses filets quelque renard ou lapin, il ne manquait pas de racheter aussitôt l'animal pour lui rendre sa liberté. Si bien qu'un jour, il ne sut plus de combien d'animaux il avait sauvé la vie.
- 2 Pour se rendre à la capitale, il passa par le Shaanxi¹⁶ où il rendit visite à l'un de ses précieux amis, haut fonctionnaire de la préfecture. Ne pouvant contenir sa joie de le revoir, ce dernier fit préparer un banquet où ils burent tout leur soûl. Lorsque Xu Zhen, retenu par son hôte, prit enfin congé, le soleil déclinait déjà sur les monts de l'Ouest. Le brouillard l'égara de son chemin, et au bout

d'une dizaine de li¹⁷, complètement ivre, il se mit à rêver du prince de Zhou¹⁸. Sa monture allant à vive allure, il glissa tout à coup, tomba par terre et s'endormit dans une prairie déserte. À son réveil, il ne vit que la pâle lueur de la lune et des buissons touffus : il ignorait en quel lieu il se trouvait. Plus de trace du cheval. Quant aux deux domestiques, partis en avant avec les bagages, impossible de savoir à quelle distance ils étaient maintenant ! « Aucun chemin alentour, pas d'auberge non plus, se dit le lettré. Si je tombe sur quelque bête sauvage, je suis perdu ! » À la clarté lunaire, il aperçut soudain un sentier avec de la pisse de cheval et des traces de pas. Il s'y engagea.

3 Il arriva bientôt devant une somptueuse et noble demeure, avec saules et sophoras en grand nombre. Il frappa à la porte et un jeune domestique vint lui ouvrir. Le voyageur exposa sa situation et s'enquit de l'identité du propriétaire des lieux : il s'agissait d'un riche mandarin nommé Li¹⁹. Xu Zhen fut invité à entrer : la pièce d'accueil était particulièrement propre et bien rangée, avec d'illustres peintures sur les murs, des tables couvertes de livres et de Classiques²⁰, de très beaux matelas ouatés sur les chaises et le lit. Le domestique partit avertir son maître, qui apparut bientôt : la cinquantaine, portant haut bonnet et large ceinture²¹, il se dégageait de lui une allure distinguée. Après les présentations, il offrit un siège à son hôte. « Ayant bu à l'excès avec un vieil ami, expliqua Xu Zhen, je suis tombé de cheval et me suis égaré. Je souhaiterais vous demander l'hospitalité pour la nuit. » Le notable s'inclina et répondit avec respect : « Cela fait bien longtemps que j'aspire à une grande amitié : j'ai longtemps prié le Ciel pour cela sans que mon souhait ne soit exaucé. Aujourd'hui mon vœu se réalise et c'est un grand bonheur pour le vieil homme que je suis. » Il demanda au valet de préparer du vin et quelques mets délicats²², qui furent disposés en un rien de temps, et ordonna aux gardes de partir à la recherche des serviteurs et du cheval de son visiteur, qui furent vite retrouvés. Hôte et invité s'étaient mis à discuter dans une pièce voisine : ils étaient tous deux très à l'aise et échangeaient des propos d'une grande subtilité. Ils burent sans discontinuer jusque tard dans la nuit. Le lendemain, lorsque Xu Zhen fit ses adieux, Li, au bord des larmes, le pria de rester. Ému par sa gentillesse, le jeune homme resta une nuit de plus et ne se mit en route que le jour suivant.

4 Il était à la capitale depuis un peu plus d'un mois lorsqu'on frappa à sa porte : il s'agissait d'un certain docteur Dugu Zhao²³ accompagné de quelques valets. Après avoir présenté ses hommages, il expliqua : « Quelque part dans le Shaanxi, le riche mandarin Li m'a récemment parlé de vous en termes élogieux. Il vous aime beaucoup et désire vous donner en mariage sa chère enfant. Peu importe vos honneurs et titres²⁴ : rendez-vous dès demain chez lui pour le remercier de son amabilité. » Le jeune homme était ravi. L'entremetteur, le voyant ainsi consentir au mariage, prit congé. Comme Xu Zhen, recalé contre toute attente aux examens impériaux, semblait dans la mélancolie, il prépara ses affaires pour le voyage de retour et s'arrêta chez Li, qui se montra rempli de joie. Les noces furent bientôt célébrées : la mariée était d'une beauté incomparable et les époux s'entendaient à merveille. Au bout de quelques mois, Xu Zhen retourna dans le Shandong avec sa femme pour présenter ses hommages à ses parents : tout le monde fit claquer sa langue d'admiration face à la beauté de dame Li²⁵. Le couple se rendait aussi régulièrement chez Li et y portait des mets exquis.

5 En pieux taoïste, Xu Zhen récitait chaque jour de bon matin un passage du *Classique interne de la Cour Jaune*²⁶. Son épouse le mit en garde : « Vous êtes

enclin au taoïsme. Ne connaîtriez-vous donc pas Qinhuang et Hanwu²⁷ ? Tous deux étaient des empereurs extrêmement riches, qui épuisèrent les richesses de l'Empire pour devenir immortels. Mais ils échouèrent : le premier s'éteignit à Shaqiu²⁸, le second fut inhumé dans un magnifique mausolée²⁹. Et vous, simple lettré, aspirez à l'immortalité ? C'est peine perdue ! » Xu Zhen n'écoula point ces propos et poursuivit ses lectures quotidiennes.

6 Trois ans plus tard, il retourna à la capitale pour repasser les examens. Reçu docteur, il fut nommé assistant militaire à Yanzhou³⁰, où il se rendit avec sa femme. Il y resta plusieurs années avant de rentrer chez lui. Plus de dix ans passèrent encore : Lishi lui avait donné en tout sept fils et deux filles, sans pour autant perdre de son éclat. Xu Zhen en ressentait d'autant plus de joie qu'il pensait que c'était grâce à son art des pratiques taoïstes³¹ qu'elle ne changeait point. En vingt ans de mariage, leur amour n'avait fait que croître. Mais un jour, Lishi tomba subitement malade et ne se rétablit jamais plus. Xu Zhen fit de son mieux pour chercher des médecins et essayer de la guérir, en vain : elle se trouva bientôt au bord de la tombe. Elle prit la main de son mari et lui dit en sanglotant : « Je sais bien que mon heure est arrivée, et aujourd'hui j'ai le courage de vous parler. J'espère que vous serez indulgent et me laisserez finir. » Elle serrait fermement la main de son époux en pleurant. Xu Zhen insista pour en savoir plus, et elle lui avoua la vérité : « Ma famille, touchée par le fait que vous lui ayez souvent porté secours, cherchait à vous témoigner sa reconnaissance. Ainsi, c'est en humble renarde que je vous ai été offerte en mariage, il y a de cela près de vingt ans. Je n'ai depuis jamais commis la moindre faute et vous ai déjà bien rendu votre bienveillance. Les enfants que j'ai mis au monde sont votre sang et votre chair et non des êtres surnaturels : il ne faut pas les rejeter. Aujourd'hui mon destin s'achève, je vous quitte. J'espère que vous considérerez ces vingt années comme autant d'années d'amour conjugal. Ne pensez pas que parce que je suis une créature non humaine mon cœur soit pour autant mauvais. Enterrez ma dépouille entière, qu'elle soit une offrande aux autres êtres de la nature³². » Après quoi elle fondit en larmes. Xu Zhen, tout ébranlé, en fit autant. Les époux s'étreignirent et pleurèrent longtemps. Puis Lishi se couvrit la tête avec la couverture, s'allongea, et ce fut le silence. Alors Xu Zhen releva la couverture : il y vit étendu le corps d'une renarde. Touché par ses sentiments, il l'enterra selon les rites humains. Quelque temps plus tard, il se rendit dans le Shaanxi pour aller voir le riche mandarin Li : il ne trouva que terre en friche, herbes sauvages et tombeaux vides en grand nombre. Il eut beau se renseigner partout : aucun parent de Li. Attristé, il s'en retourna. Alors il comprit qu'il s'agissait bien d'un clan de renards qui, parce qu'il avait souvent sauvé des leurs, avaient voulu lui témoigner leur reconnaissance. Un peu plus d'un an passa. Sur les neuf enfants, quatre moururent : leurs cadavres étaient tous humains. Les cinq autres atteignirent l'âge adulte et continuèrent à rendre le culte à leurs ancêtres. Qu'une renarde puisse se montrer reconnaissante, devenir une épouse et donner naissance à des enfants, n'est-ce pas là une chose extraordinaire ?

Document annexe

- Texte original (chinois)(application/pdf – 292k)

Notes

- 1 Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*.
- 2 Titre ajouté par le traducteur.
- 3 Pour une présentation du conte chinois en langue vulgaire, voir André Lévy, *Le Conte chinois en langue vulgaire du XVII^e siècle*, Paris, Institut des hautes études chinoises, 1981, p. 10-29.
- 4 Site célèbre de Hangzhou, dans la province chinoise du Zhejiang.
- 5 Pour les différents thèmes abordés et le résumé des différents contes, se reporter à l'ouvrage écrit sous la direction d'André Lévy et Michel Cartier : *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, vol. VIII-4, 1991, 378 p., p. 61-206.
- 6 Voir A Ying 阿英 (Qian Xingcun), « La société des Ming reflétée par le *Xihu erji* » (« *Xihu erji* suofanying de Mingdai shehui 西湖二集所反映的明代社会 », dans *Xiaoshuo xiantan* 小说闲谈, Shanghai, Gudian wenxue, 1958, p. 1-12) ; Dai Bufan, « *Xihu erji* qucai de lai yuan 西湖二集取材的来源 » (« Sources des contes du Xihu »), dans *Xiaoshuo jianwen lu* 小说见闻录, Hangzhou, Zhejiang Renmin chubanshe, 1980, p. 193-229 ; Patrick Hanan, *The Chinese Vernacular Story*, Harvard O. P, Cambridge Mass., 1981, p. 163 ; Hu Shiyong 胡士莹, *Huaben xiaoshuo gailun* 话本小说概论 (*Introduction aux recueils de contes en langue vulgaire*), Pékin, Zhonghua shuju, 1980, p. 596-609 ; André Lévy, *Le Conte chinois...*, *op. cit.*, p. 109, 96-97, 380-385 ; Charles Joseph Wivell, *Adaptation and Coherence in Late Ming Short Vernacular Fiction : A Study of the Second West Lake Collection*, Michigan, University Microfilms, 1969 ; Charles Joseph Wivell, « Mode and Coherence in The Second West Lake Collection », dans *Literature East and West*, vol. 15, 1971, p. 392-409 ; Zheng Zhenduo 郑振铎, *Xidi shuhua* 西谛书话, Pékin, Sanlian shuju, 1983, p. 191-192.
- 7 Le titre complet est *Jia linnü dansheng zhenzi* 假邻女诞生真子, littéralement « La fausse voisine met au monde un véritable enfant ». Il est connu aussi sous les titres *Jialinnü dansheng guizi* 假邻女诞生贵子 et *Tuolinnü husheng zhenzi* 托邻女狐生真子 (« Grâce à la voisine une renarde lui donne un noble fils ») (cf. juan 40 du *Xihu shiyi*). La longueur du conte est d'environ 5 500 caractères. Il comporte de nombreuses parties versifiées ainsi que des passages en phrases de quatre caractères.
- 8 Animal-esprit possédant le don de métamorphose, la renarde est un personnage récurrent des contes et légendes populaires ayant trait au surnaturel. Son but est de devenir immortelle : démoniaque, elle séduit les hommes et les épuise sexuellement jusqu'à la mort pour accroître son propre *qi*. Sur ce sujet, voir notre mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Provence le 6 octobre 2003 et ayant pour titre : « Le personnage de l'esprit-renard dans la littérature chinoise ». Pour une présentation synthétique du personnage de l'esprit-renard et des renardes dans la littérature chinoise, voir également Solange Cruveillé, « Les renardes par l'une d'elles », dans *Galantes chroniques de renardes enjôleuses*, trad. Aloïs Tatu, présenté par Pierre Kaser, Arles, Philippe Picquier, coll. « Le pavillon des corps curieux », 2005, 175 p., p. 119-132.
- 9 Pour une traduction intégrale du conte (introduction sur les renardes, courte anecdote, deux contes d'introduction et conte principal), voir notre mémoire de maîtrise, *op. cit.*
- 10 Ère Yuanhe 元和 : période de règne de l'empereur Xianzong 憲宗 (806-820) de la dynastie des Tang 唐朝 (618-917).
- 11 Qing : Qingzhou, chef-lieu du district de Yi (actuelle ville de Yizhou) au Shandong ; Qi : Qizhou, actuelle Jinan au Shandong.
- 12 *Chunbang* 春榜 : littéralement « le tableau de printemps ». Il s'agit des examens du ministère des Rites de l'ancienne Chine organisés au printemps sous les Tang et les Song.
- 13 Attributs du lettré.
- 14 Chang'an : ancienne appellation de Xi'an, au Shaanxi, capitale sous les Tang.
- 15 Vertu de *fangsheng* 放生 : vertu qui consiste à relâcher les animaux vivants dans le monde naturel pour acquérir des bienfaits.

16 Shanzhong 陕中: région centrale de l'actuel Shaanxi.

17 Mesure chinoise équivalant à 500 mètres.

18 Expression qui signifie simplement « rêver ». Le prince de Zhou était un homme d'État du début des Zhou (1066-221 av. J.-C.), fils du roi Zhou Wen et frère cadet du roi de Wu. Il aida ce dernier à renverser les Shang et fut régent à sa mort. Il reste célèbre pour son œuvre de fonctionnaire. Confucius dira un jour : « Cela fait bien longtemps que je n'ai plus rêvé du Prince de Zhou », ce qui signifie tout simplement : « Cela fait longtemps que je n'ai pas rêvé. »

19 *Yuanwai* 员外 : appellation ancienne pour désigner les propriétaires locaux riches et puissants (souvent sens péjoratif de « despote local »). Elle désigne aussi un titre mandarin qu'on pouvait acheter. Nous traduirons ici par « riche propriétaire », « riche fonctionnaire », « mandarin » ou tout simplement *yuanwai*.

20 *Jing shi tu ji* 经史图籍 : les quatre grandes catégories de livres dans la Chine ancienne.

21 *Eguan bodai* 峨冠博带 : expression ancienne pour désigner la tenue d'un lettré. Elle indique ici que le mandarin a une position sociale élevée.

22 L'expression désigne ici de simples plats de viande ou de poisson.

23 *Jinshi* 进士 : docteur, c'est-à-dire candidat reçu aux derniers examens impériaux ; abréviation de *jìnshi shikē* 进设士科.

Jeu de mots avec le nom propre du visiteur, « Dugu » 独孤 : en effet, le premier élément du caractère « du » ajouté au deuxième élément du caractère « gu » donne le mot « renard » 狐.

24 *Gongming* 功名 : expression ancienne pour désigner les *gongji* 功绩 (exploits, mérites) et les *mingwei* 名位 (situation sociale et renommée). Dans la Chine ancienne, elle désigne le fait d'acquérir honneurs et titres par la voie des examens, donc par là « réussir aux examens ».

25 *Lishi* 李氏 : désigne l'épouse de Xu Zhen, équivalent à « la fille Li », « dame Li ». *Shi* 氏 : dans la Chine ancienne, appellation pour les femmes mariées, ajoutée au nom de leur père.

26 *Classique interne de la Cour Jaune* (*Huangting neijingjing* 黄庭内景经) : canon taoïste de la fin du ive siècle, qui aurait été écrit par Yu Chenjun.

27 *Qinhuang* : il s'agit du premier empereur de Chine, Qin Shihuangdi, qui unifia la Chine en 221 av. J.-C. et fonda la dynastie des Qin (221-206 av. J.-C.). Hanwu : empereur chinois (156-87 av. J.-C.) des Han postérieurs(206 av. J.-C.-23 ap. J.-C.).

28 Qin Shihuangdi mourut en 210 av. J.-C. au cours d'un voyage d'inspection à Shaqiu Taiping (« terrasse de la dune »), grande plate-forme au nord-ouest de Guangzong dans l'actuel Hebei.

29 Le mausolée de l'empereur Hanwu porte le nom de « Maoling » 茂陵 (« le riche tombeau ») et est situé au sud-est de Xingping dans l'actuel Shaanxi.

30 « Département de Yan » : une des neuf régions politiques de la Chine ancienne, dans l'actuel Shandong. *Canjun* 参军 : grade d'officier. De la fin des Han (IIe siècle) jusque sous les Tang, le terme désigne les fonctionnaires militaires qui travaillent sous les ordres des rois, Premiers ministres ou généraux.

31 Désigne la rigueur des moines taoïstes, et, plus largement, le respect des règles de conduite taoïstes.

32 La demande de la renarde d'être enterrée « entière » est compréhensible : en effet, à l'époque, il était courant pour éliminer définitivement un esprit-renard de couper son corps en morceaux, de le brûler ou de broyer ses os.

Pour citer cet article

Référence électronique

Solange Cruveillé, « Voyage d'un lettré à la capitale », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 02 février 2010, Consulté le 18 mars 2013. URL : <http://ideo.revues.org/66>

Auteur

Solange Cruveillé

Articles du même auteur

Études et traductions occidentales sur le *Taiping Guangji* 太平广记 (*Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix*)[Texte intégral]

Paru dans *Impressions d'Extrême-Orient*, 2 | 2011

Droits d'auteur

Tous droits réservés